



Interview de Cathy Garcia

Poète, artiste, revuiste

par Bernard Mayaudon

Pourriez-vous nous parler de votre engagement et du choix du support ?

Pourriez-vous nous donner une idée de votre parcours en parlant surtout des moments de rupture et des choix ?

Pourriez-vous nous donner votre définition de la culture ?

Mon « engagement » transparaît dans mon écriture, dans les articles, les infos que je relaie sur mes blogs, dans le choix des auteurs que je publie dans ma revue, il me semble que mon réel engagement consiste surtout à me dégager au maximum et au quotidien de pensées, d'objets, d'habitudes, de modes relationnels qui non seulement ne me conviennent pas mais en fait ne m'appartiennent pas. Il s'agit d'une remise en question permanente de ce qui nous est proposé ou imposé comme évident, comme étant la « norme ».

Des choix à contre-courant mais qui donnent une cohérence à tout le reste, à ce que je pense, ce que j'écris, ce que je dis. « Walk your talk » disent les Amérindiens.

J'ai entendu récemment parler de « bio-consommateurs éthiques », et encore avant ça de « créatifs culturels » et je suppose que je fais partie de ces catégories, mais je n'aime pas les catégories. Cette manie, cette obsession de la catégorisation, de vouloir à tout prix faire rentrer les gens dans des cases. Ce qui m'intéresse c'est le hors-case, le hors-norme, l'inclassable, l'indisciplinaire.

J'ai donc continué à questionner aussi ma propre vie et le sens de mon métier d'artiste, de tous ces voyages, une belle vie, une vie de privilégiés... Certes nous donnions du plaisir aux gens avec nos beaux spectacles de rue, un instant de bonheur et d'échanges, mais au fur et à mesure des années, j'ai commencé à ressentir de la frustration, je voulais aller plus loin, on ne pouvait pas se contenter de ça, alors j'ai senti le besoin de me mettre plus en accord avec mes convictions personnelles pour lesquelles je trouvais peu d'écho parmi mon entourage... Ça faisait sourire plutôt, j'emmerdais tout

*Je n'irai même pas
cracher sur vos tombes*

*cracher
la blessure originelle
qui ne guérit pas
ne peut guérir*

*juste vivre avec
ainsi soit-il alléluia
marcher dans les rangs
port obligatoire
du masque social*

*qu'est-ce qui me retient donc
de m'en défaire ?*

*décliner une identité
comme on décline
une invitation*

*oui nos vies
ne sont que romans de gare
qui n'ont jamais obtenu de
prix*

*pas de prix la vie
pourtant elle se vend s'achète
à tous les coins de rue*

*peut-on marcher sur des corps
sous prétexte qu'on ne les sent
pas
sous ses semelles ?*

*et à part ça ?
parler de choses plus gaies
plus intéressantes
se faire des politesses*

le monde avec mes pétitions, j'étais la « mère Theresa » de l'équipe et ce n'était pas vraiment un compliment... Mon « engagement » d'alors passait surtout pour de la naïveté.

J'ai donc renoncé à tout, aussi et surtout parce que je suis devenue maman et que je devais faire un choix entre être présente pour mon enfant ou poursuivre une « carrière ».

Ce choix assez radical a impliqué par la suite dégringolade sociale, précarité, RMI, parcours ubuesque dans les absurdités administratives, un peu de travail au black car il faut en parler c'est une réalité, etc., mais j'ai malgré tout mis tout ça à profit pour faire ce que j'avais réellement envie de faire, c'est-à-dire écrire et vivre à la campagne, une campagne très éloignée de tout. Il a fallu cependant faire front et résister à la pression générale qui voudrait que l'on accepte de faire n'importe quoi comme « travail », un n'importe quoi qui n'existe même pas par ailleurs, pression qui fait sentir que maintenant on est rien, une merde et qu'à ce titre on a juste le droit de la boucler.

Le sens du mot travail a été tellement perverti que plutôt que de disserter là-dessus je préfère citer Viviane Forrester dans *l'Horreur économique* (Fayard 1996) :

« Nous vivons au sein d'un leurre magistral, d'un monde disparu que des politiques artificielles prétendent perpétuer. Nos concepts du travail et par là du chômage, autour desquels la politique se joue (ou prétend se jouer) n'ont plus de substance : des millions de vies sont ravagées, des destins sont anéantis par cet anachronisme. L'imposture générale continue d'imposer les systèmes d'une société périmée afin que passe inaperçue une nouvelle forme de civilisation qui déjà pointe, où seul un très faible pourcentage de la population terrestre trouvera des fonctions. L'extinction du travail passe pour une simple éclipse alors que, pour la première fois dans l'Histoire, l'ensemble des êtres humains est de moins en moins nécessaire au petit nombre qui façonne l'économie et détient le pouvoir. Nous découvrons qu'au-delà de l'exploitation des hommes, il y avait pire, et que, devant le fait de n'être plus même exploitable, la foule des hommes tenus pour superflus peut trembler, et chaque homme dans cette foule. De l'exploitation à l'exclusion, de l'exclusion à l'élimination... ? »

C'est donc par passion qu'en 2003, après avoir adopté internet comme outil de travail justement, ce qui m'a permis de lier des contacts et d'être publiée en revues et par le regretté Marcel Chinonis, un éditeur associatif, passionné lui aussi et à qui je dois beaucoup, j'ai créé ma propre revue, *Nouveaux Délits*, revue de poésie vive et dérivés. *Nouveaux Délits* parce qu'elle est sortie en même temps que les lois Sarkozy...

Une revue, donc un espace de libre expression pour

*sur des corps piétinés tellement
oubliés
qu'ils en deviennent invisibles
inexistants*

anonymes

*jusqu'au jour où ces corps-là
se relèvent
pour devenir combattants de la
dévotion*

*jusqu'au jour où ces corps
reprennent consistance
par la violence
pulvérisent le sens
jusqu'au non-sens*

*alors ON a peur...
alors ON s'indigne
ON proteste*

*balbutiements d'intérêt...
la violence n'a jamais été une
cause
seulement un résultat*

*noyer diluer sous des flots de
paroles
qui ne communiquent rien
seulement du bruit
du vent du paraître
de la culture vaine
puisque rien ne se fait
rien ne change*

*l'érudition étalée comme une
pâte
trop grasse
sur la tranche maigre des jours*

*prétentieuse omniscience
rien ne sert de savoir la leçon
si elle demeure non appliquée*

*tout ça
ne sert à rien
sans le cœur sans l'humilité
sans véritable soif de justice
pour TOUS*

*tout ça ne sert à rien si on ne
sait pas
toucher à mains nues les plaies
du monde
boire au même goulot que les
parias
s'immerger dans la merde*

*moi non plus je ne veux pas !
je ne veux plus...
la merde aussi est un résultat
c'est l'hiver
des gens vont geler dans la rue*

publier des auteurs, qu'ils soient connus ou pas, peu m'importe, ce qui compte, ce sont les valeurs qu'ils défendent, ou tout simplement leur humanité dans toutes ses déclinaisons, ses richesses, ses différences. Des auteurs français mais aussi étrangers, dont certains que j'ai traduits moi-même, notamment des poètes amérindiens. Et puis aussi bien sûr un espace pour présenter mon propre travail.

Donc d'un côté j'utilise internet avec des sites, puis plus tard des blogs <http://delitdepoesie.hautetfort.com/>, pour nouer des contacts, créer du lien, me faire connaître et de l'autre une revue papier – recyclé bien sûr, toujours ce besoin de cohérence – mais papier quand même pour ne pas rester dans le tout virtuel si fragile à mes yeux... Une panne d'électricité et tout ça n'est plus. Un livre, une revue, on peut les toucher, cela s'empporte partout, cela circule de mains en mains, moins vite certes qu'internet mais le rapport est plus humain. Une revue papier, c'est une trace.

*vous les fêrus d'Histoire
de quelle histoire
faites-vous donc partie ?
de celle qui a enfanté
la sale gueule du monde
d'aujourd'hui ?*

*celle qui ferme les yeux
s'entête jusqu'à l'absurde
enrobe la lâcheté
de discours prétentieux
déguisse la peur
sous des airs de raison ?
chèques de désinfection
soupirs de circonstance
à la grande messe médiatique
c'est important de se tenir
informés...*

*et pendant ce temps les enfants
des enfants
deviennent cruels
ce n'est plus un fossé
mais un abîme de néant qui
nous sépare
(...)*

Voici ci-dessous les deux éditos et quatrième de couverture des deux premiers numéros de cette revue et qui expliquent ma démarche et sont assez représentatifs de l'esprit. Aujourd'hui cette revue en est à son numéro 31, d'abord bimestrielle, elle est passée en rythme trimestriel en janvier 2008 pour me laisser du temps pour d'autres projets en cours.

Le blog de la revue : <http://larevuenouveauxdelits.hautetfort.com/>

Pourquoi Nouveaux Délits ? Et pourquoi pas ?

Voilà le point de départ de cette revue qui se lance, à l'eau ou par la fenêtre comme on voudra, l'essentiel étant l'élan, l'impulsion, l'envie de faire. Faire réfléchir plus que plaisir, faire connaissance, faire le lien entre tous et chacun, pourvu qu'il soit avide de paroles, fraîches ou chaleureuses c'est selon, mais dans tous les cas vivantes.

Les auteurs sont lecteurs, les lecteurs auteurs et chacun contribue ainsi à poétiser le monde.

Poétiser : nettoyer les regards de la poussière du conformisme ambiant, goûter des saveurs nouvelles. Nouveaux Délits aime les mélanges, les différences, les mots qui dérangent, qui grattent, qui démangent, pour ne pas céder au sommeil qui dissout les consciences. (...)

(extrait de l'édito du numéro zéro – juillet 2003)

(...) La poésie ce n'est pas seulement aligner des vers, compter leurs doigts de pieds... La poésie ne se limite pas au poème. La poésie est subversive.

Elle est façon de voir, d'entendre, de respirer... large !

La poésie est au cœur, ce cœur qui continue de battre malgré tout.

La poésie se moque d'être séduisante, car elle sait que l'être sensible – sensé ? – la remarquera toujours.

(...)

La poésie est partout pour peu que vous sachiez la voir.

Peut-être même au fil de ces pages...

(extrait de l'édito du numéro un – septembre 2003)

Internet est encore pour l'instant un outil fabuleux si on l'utilise intelligemment, de façon ciblée, cela permet de diffuser et trouver des infos rapidement et de façon très large. Sans cet outil, je n'aurais pas pu faire ce que j'ai fait jusqu'à aujourd'hui, d'ailleurs sans autre but que celui de me faire plaisir. J'envisage pourtant tout à fait la possibilité de me passer des machines s'il le faut. Il y a mille et une façons d'utiliser sa créativité.

Chez moi, c'est un besoin même si ce n'est pas en interaction, j'écris depuis toute jeune, et pendant très longtemps, c'était presque comme une maladie honteuse, je n'en parlais pas, cependant je trouve très intéressant et stimulant les échanges avec les autres.

Nous sommes des êtres créateurs, au-delà de toute mode. Peu importe le « talent », seul compte l'acte créateur qui pour moi s'oppose à l'acte consommateur.

Vous me demandez quelle est ma définition de la culture et je dirais justement que c'est celle-là. La culture ne peut être qu'en action, vivante, et elle appartient à toutes et à tous et mon désir serait que les gens se la réapproprient, que chacun y mette son grain de sel ou de folie.

La culture c'est ce qui fait que l'on s'élève, que l'on grandit, ensemble.

Une croissance intérieure et non le développement extérieur. La culture c'est un bouillon riche de toutes nos différences, chaque individu est une pièce unique et indispensable du puzzle que forme l'humanité.

La culture n'est pas limitée aux connaissances intellectuelles, qui sont d'ailleurs parfois, pour ne pas dire souvent, élitistes, la culture c'est aussi de l'ordre du ressenti, de l'impalpable... Oscar Wilde a dit « *La culture c'est l'esprit critique et rien d'autre* », je rajouterai constructif, critique et constructif, dans le sens où la culture ce n'est pas amasser toujours plus de connaissances mais se servir de celles que nous avons pour se forger effectivement sa propre opinion d'où découlera une action efficace et juste.

Aujourd'hui, mon travail poétique et ma revue bénéficient d'une certaine reconnaissance, d'autant plus appréciable que je n'ai pas eu à me compromettre pour cela. Je ne cherche pas à plaire, ni à déplaire d'ailleurs, je veux simplement être sincère. Plaire est plus une « vocation » de commerçant et de publicitaire qui s'apparente en fait à de la manipulation.

Par contre, ce vers quoi je tends pour que mon engagement disons intellectuel, même si je n'aime pas trop ce mot, prenne un sens plus concret, c'est vers des projets

qui mettent mon expérience de l'écriture, la revue aussi, au service de personnes en difficultés, les exclus et autres naufragés de notre société. Utiliser l'écriture comme un art thérapeutique pour créer, communiquer, construire des ponts et donner la parole à ceux qui en sont habituellement privés.

Des lectures auxquelles j'ai participé dans le cadre du dernier printemps des poètes à la maison d'arrêt, et puis pour les familles des détenus et aussi à l'accueil de jour de Cahors ont confirmé cette envie, et donc me voilà en route pour ce « penser global et agir local » que j'énonçais plus haut.

En parallèle, je poursuis aussi un projet de vie proche donc de ce que l'on appelle simplicité volontaire et dont Thoreau parlait déjà au XIX^e siècle... Et je tiens à préciser qu'il n'y a aucune privation, aucune austérité là dedans bien au contraire, ce serait même la redécouverte du véritable luxe. Nous pouvons tout à fait nous passer du superflu et découvrir à quel point nous vivons mieux simplement, à quel point un enfant peut être heureux de grandir auprès de la nature et avec des adultes disponibles, détendus et créatifs.

Cela s'appelle qualité de vie et cela n'a pas de prix.¹ ■



¹ Lecture conseillée : *Misères du présent – Richesse du possible* André Gorz - Galilée 1997